

Les « penseurs de traverse » et les « pharisaïques »

Points de vue de science spirituelle au sujet de la crise coronaïque

Thomas Brunner

Au plus tard depuis la crise financière de 2008, il était manifeste que les réprobations sociales mondiales, telles qu'elles se sont manifestées ces dernières décennies de plus en plus clairement, ne pourront qu'être de moins en moins cachées dans les années qui viennent. L'écroulement direct, une fois encore conjuré, du marché financier se découplant de plus en plus de toute réalité d'économie réelle et opérant de manière abstraite, devrait mener à plus longue échéance à une crise encore plus funeste, car les inégalités économiques éclatantes seront encore à maintenir seulement au moyen de difficiles manipulations politico-financières. L'apparition récente de l'anthropologue David Graeber, dans l'émission de Maybritt Illner, le 24 mai 2012¹, fit l'effet d'un éclair de lumière dans cette obscure situation :

« Je crois que nous devons réellement réfléchir une fois encore complètement sur le système financier [...] et puis, on doit réfléchir sur l'ensemble du système, au sujet de comment on organise notre vie, notre monde et créer une société démocratique. Cela veut dire, jusqu'à un certain point, ce qui se passa en 2008, à savoir que nous constatâmes alors que l'on ne devait pas réellement rembourser des dettes — les *big players* n'ont pas remboursé leurs énormes dettes — dont on ne peut même pas se représenter, les montants. C'est une décision consciente. Pourquoi ne devrait-on pas faire une coupe, dès le départ parce qu'on a quand même, laissé courir ces gros joueurs ? »

Et à la question de Maybritt de savoir si l'on doit simplement raser d'un coup la montagne de dettes « sans remettre en cause les institutions politiques centrales de ce monde » Graeber répondit :

« Ce doit être possible, car la situation actuelle ne peut pas être prolongée, il existe seulement deux possibilités pour en sortir : on peut soit effacer la totalité, ou bien laisser se développer une inflation et donc il n'y aura véritablement alors plus de possibilité de croissance pour faire reculer l'inflation. »

Pourtant, au lieu d'en arriver à un résiliation de la dette réclamée par Graeber, on en vint à un tout autre « *reset* ». Or cette possibilité avait été pressentie, au fond, dans ce *talkshow*, car Graeber était très au clair au sujet des entrelacements très profonds reliant les parties de la démocratie avec le secteur financier et les consortiums technologiques :

« Ce n'est aucunement un système démocratique, c'est un système de corruption, c'est tout simplement un système légal de corruption, c'est la raison pour laquelle nous voulons repenser le système politique, il est en définitive possédé par le secteur financier. »²

En 2019, la situation sur les marchés financiers allait si loin et la dette s'accumulait à un niveau tel qu'un *crash* apparaissait à peine évitable et finalement ce n'est que par les interventions puissantes des banques centrales, c'est-à-dire par un

gonflement de la quantité d'argent, qu'on put le détourner.³ Avec cela la situation du problème ne fut nonobstant pas maîtrisée, mais l'implosion du système seulement différée. Cela étant, l'heure de la « crise coronaïque » sonna, le professeur de théorie critique, Fabio Vighi, a décrit cela de manière très impressionnante :

« Dans ce contexte explosif, le virus et ses variants remplissent la fonction d'un masque cynique visant à accélérer le management autoritaire du cours implosant du capitalisme contemporain, qui ne peut plus seulement être endigué par une politique économique. L'instauration d'une « urgence pandémique » est aussi bien une stratégie défensive contre l'effondrement qu'aussi une attaque agressive à l'encontre du restant de la « société du travail, car elle permet aux élites d'engager l'inflation comme moyen d'appauvrissement et de domination. Le but supra-ordonné me semble être la destruction contrôlée de l'économie productive et de son infrastructure de libre fonctionnement démocratique, ce qui permet d'écarter plus de capital encore à partir de l'économie réelle, pour le diriger vers les marchés financiers. »⁴

Une telle reconfiguration des masses monétaires signifie que pendant les quelques deux ans de crise coronaïque, jusque janvier 2022, d'un côté, de larges couches de la population ont été plongées dans l'affliction ou poussées à la pauvreté et la famine et la classe moyenne au surendettement croissant, tandis que d'un autre côté, les dix milliardaires les plus riches ont pu doubler leurs fortunes.⁵

Il va de soit que d'autres voies eussent été possibles pour surmonter progressivement ce système financier malade ; ceci eût cependant requis à partir d'un discernement et d'une prédisposition à le faire. La nécessité d'un renouvellement social fondamental existe donc toujours comme avant, car la voie engagée mène toujours plus dans l'empêchement des structures placées en tutelle totalitaires, étant donné que le découragement croissant sur ces iniquités montantes doit être opprimé par une répression extérieure de la part des pouvoirs, car de telle iniquités contredisent foncièrement une société dignement humaine. Heureusement, de plus en plus de gens reconnaissent toujours plus le caractère intenable de la politique des mesures coronaïques, activée par une illusion de faisabilité et une griserie de pouvoir, avec ses restrictions invasives et contradictoires et la campagne vaccinale qui méprise et passe par dessus le respect de la sphère individuelle, alors que dans le même temps, de très nombreuses personnes semblent encore suivre — en partie même carrément à l'instar de fanatiques — la « grande transformation »⁶ introduite par l'agenda 2030. D'une certaine manière, c'est tout juste si l'on peut faire des reproches à la population, car la rage avec laquelle la politique propagea ses mesures, en union avec les médias étatiques⁷, fut extraordinairement véhémement, pour ne pas dire : brutale. Nous savons aujourd'hui que la politique du *lockdown* [confinement, strict *ndt*] et avec cela, l'alarmisme

3 Voir aussi à ce sujet l'article *Kurzschluß im Finanzsystem (court-circuit dans le système financier)* dans le **ZEIT ONLINE** du 1^{er} octobre 2019.

4 <https://tkp.at/2022/01/07/die-autoritaere-offensive-und-die-perverse-logik-des-pandemie-kapitalismus/>

5 [Www.oxfam.de/ueber-uns/publikationen.gewaltige-ungleichheit-fehler-liegt-system](http://www.oxfam.de/ueber-uns/publikationen.gewaltige-ungleichheit-fehler-liegt-system)

6 Voir le discours du chancelier Olaf Scholz lors du forum mondial d'hiver de 2022 : www.youtube.com/watch?v=BRieMR_hqg

7 On doit ici désigner comme médias d'état : ARD, ZDF etc., qui, par les prises d'influences directes des partis politiques lors d'intervention d'intendance ne peuvent pas être caractérisés au sens propre comme des médias « de droit public ».

1 David Graeber chez Maybritt Illner (ZDF=) — 24.05.2012.

www.youtube.com/watch?v=afdTedx6EB4

2 *Ebenda*

médical associé, n'étaient en aucun cas convenables et qu'il s'agissait beaucoup plus d'un putsch mené d'en haut — afin de faire passer d'autres intérêts. Malgré cela, des critères sociaux psychologiques se laissent foncièrement désigner qui rendent plus compréhensibles la réception des restrictions étatiques — et qui sont par ailleurs une expression, de l'état pathologique de la totalité du système. Rudolf Steiner récapitula ces critères sociaux-psychologiques de la manière suivante :

Simplement l'être-bourgeois développe des impulsions anti-sociales, parce que l'être-bourgeois se procure pour l'essentiel une telle sphère de vie, qui lui sied de sorte qu'il puisse bien s'y sentir rassuré. Or lorsqu'on explore cette aspiration singulière du bourgeois, elle consiste à vouloir se procurer une vie isolée sur des bases économiques conformément aux particularités de l'époque actuelle, sur lesquelles il peut dormir en paix en toutes circonstances à l'exception d'habitude de vie particulière qu'il développe à l'unisson de ses sympathies ou antipathies subjectives. Et donc, le bourgeois de se fait peut très bien dormir. [...] c'est déjà là un aspect psychologique très important : une propriété, cela fait bien dormir ; lutter par nécessité dans la vie, cela réveille.⁸ » Et il résume : « Car ce que pensent les êtres humains depuis le 16^{ème} siècle, est presque le résultat des circonstances économiques. Ce n'est guère correct au sens absolu, mais ça l'est relativement à toute sa portée. »⁹

Certes, c'est à peine si l'on exprime encore de la même façon l'opposition régnant entre possesseur du capital et prolétaire salarié, comme on le faisait encore à l'époque de Steiner, pourtant en principe rien n'a changé, c'est comme autrefois un facteur puissant pour l'installation dans la vie de savoir comment l'argent « sert » l'entretien de sa vie, par exemple, un indépendant, qui a à veiller de manière permanente aux charges ou engagements nouveaux est de fait placé autrement dans la vie qu'un fonctionnaire qui compte sur un revenu assuré et régulier. L'indépendant a une relation au monde, l'employé à une relation primaire à celui qui lui « donne du travail ». Cela a des conséquences qui vont très loin pour le comportement social. Et dans ce sens, quatre groupes ou classes peuvent être distingué(e)s :

1. Les « penseurs de traverse », volontiers diffamés par les médias étatiques comme « étant de droite » ; or, selon le résultat d'une étude du Pr. Dr. Oliver Nachtwey, de l'université de Bâle¹⁰, ils font preuve cependant d'un niveau de formation

8 Rudolf Steiner : *L'exigence fondamentale de notre époque / En situation temporelle modifiée*, conférence du 6 décembre 1918 à Dornach, Dornach 1990, GA 186, page 102.

9 *Ebenda*, p.107.

10 « L'âge moyen des participants à cette étude se monte à 47 ans, 31 % ont l'Abitur, 34 % un diplôme de fin d'études. Ce taux est plus élevé que la moyenne suisse de 29,6 % et presque deux fois aussi élevé qu'en Allemagne où 18,5 % disposent d'un diplôme de fin d'études universitaires. Ce qui est surprenant, c'est la participation des indépendants avec 25 %, il est nettement plus élevé que dans l'ensemble de la population ». Voir <https://osf.io/preprints/socarxiv/zyp3f/> L'étude ne tient pas compte, il est vrai, du fait que le « mouvement des penseurs de traverse » pouvait seulement développer un si grand effet parce que des capacités internationales dirigeantes en épidémiologie, virologie, médecine et science juridiques, avaient exprimé des critiques sur ces mesures : Pr. Dr. Dr. Martin Haditsch, Pr. Dr. Dr. Harald Walach, Pr. Dr. Karin Moelling, Pr. Dr. Knut Wittkowski, Pr. Dr. Sucharit Bhakdi, Pr. Dr. John Ioannidis [voir ses conférences extraordinaires à l'IHU sur youtube, *ndt*], Pr. Dr. Luc Montagnier, Pr. Dr. Robert W. Malone, Pr. Dr. Bodo Pltacher, Pr. Dr. Katrin Gierrhake, Pr. Dr. Tom Jefferson, Pr. Dr. Henrik Ullum, Pr. Dr. Eran Bendavid, Pr. Dr. Jay Bhattachary, Pr. Dr. Michael Levitt, Pr. Dr. Peter C. Gøtzsche, Pr. Dr. Jochen A. Werner, Pr. Dr. Gerd Bosbach, Pr. Dr. Andrea Edenharter, Pr. Dr. Andreas Sönnichsen et d'autres.

prédominant supérieur à la moyenne, que ceux qui proviennent (originellement) du milieu des «Grünen». Ici se rassemblent des indépendants, artistes, avocats, personnes ayant fait des études universitaires mais sans emploi, simples ouvriers, thérapeutes, agriculteurs bio, etc. Et certainement aussi des groupes nationalistes marginaux désorientés, provenant de régions plus pauvres, au total donc, des êtres humains qui se meuvent seulement à la périphérie du système d'assistance de l'état. Ils éprouvent la politique des mesures comme une intervention la plus directe sur la liberté de l'organisation de leur vie.

2. Les « pharisaïques »¹¹, qui s'identifient largement à la politique des mesures ou bien les décrètent : politiciens, une grande partie des enseignants accrédités et subventionnés dans le système éducatif de l'état, créateurs culturels dans les théâtres d'état, de productions de films et des orchestres étatiques, fonctionnaires d'états dans les diverses autorités (en particulier des hauts fonctionnaires, dans les lieux des médias étatiques¹²), retraités bien situés. Le pouvoir judiciaire en Allemagne en fait également partie, puisque la séparation des pouvoirs a été largement abolie depuis l'ère nazie par la nomination politique des plus hauts magistrats.¹³ En outre, il faut que presque tout l'ensemble de la communauté médicale soit coordonnée à ces groupes étant donné que la majorité des médecins, par des attractions financières énormes de l'état, se laissent abuser comme co-acteurs silencieux dans les tests, vaccinations, scandales des lits de médecine intensive, etc. Ce second groupe appuie largement les mesures, il se comporte loyalement à l'égard de l'appareil d'état, parce qu'il s'est niché entièrement dans la hiérarchie des salaires et les mécanismes de subvention du système de distribution de l'état, il cultive de plus en plus des privilèges au lieu de suivre une sensibilité vivante au droit — qui englobe tous les membres de la société — (ainsi, par exemple, les droits radiophoniques et les traitements des députés déjà plutôt sur-dotés ont été relevés durant la crise coronaïque, quoique dans le même temps, beaucoup d'existences furent économiquement détruites). C'est la raison pour laquelle de tels gens, placés dans ces circonstances de dépendance, font à peine preuve d'un comportement autonome et individuel, quant à savoir si les mesures correspondent aux données factuelles et sont donc fondées sur des évidences, ou bien au contraire, ils reprennent simplement ce que postulent les potentats de l'appareil de l'état comme une vérité (arbitraire) provenant des constructions de modèle qui soutiennent le pouvoir.¹⁴

11 Ainsi est intitulé l'ouvrage de Sahra Wagenknecht : *Die Selbstgerechten : Mein Gegenprogramm — für Gemeinsinn und Zusammenhalt [Les pharisaïques : Mon contre-programme — pour le sens commun et la solidarité]* Francfort-sur-le-Main /New York 2021.

12 Quand on réfléchit qu'aucun pays au monde, proportionnellement considéré comme l'Allemagne, n'a installé et financé autant de théâtres d'état et un secteur médiatique, aussi financé par des dons forcés, alors on comprend aussi pourquoi ces deux groupes en Allemagne sont particulièrement importants et que l'Allemagne compte parmi les états de politique disciplinaire étatique. Il n'est justement pas exact que les mesures furent prises de la même façon au plan mondial. Ainsi, à titre d'exemple, en Afrique le taux de vaccination est beaucoup plus bas, non seulement sur la base d'un manque de capacités vaccinales, mais avant tout et parce que leurs appareils d'état, qui sont beaucoup moins équipés, n'ont pas été capables d'imposer l'agenda avec une pression aussi comparable — quoique l'OMS et la banque mondiale tentèrent par « extorsions » de placer les pays africains sur cette ligne.

13 Thorsten Schleif : *Urteil : Ungerecht. Ein Richter deckt auf, warum Justiz versagt [Verdict : Injuste. Un juge révèle pourquoi la justice échoue]*, Munich 2019.

14 *Un exemple net de cette logique étrangère à la réalité a été donné par le ministre-président du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, Hen-*

3. L'économie (exploitations et entreprises moyennes) qui souffre extrêmement certes des restrictions (par exemple, la restauration), d'une part, est nonobstant inquiète, d'autre part, au sujet de sa *renommée* [en français dans le texte, *ndt*], motivée avant tout par le maintien de son état de fortune, elle redoute les sanctions. En dépit de nouveaux endettements dans l'économie des exploitations et moyennes entreprises, la résistance contre les mesures politiques est très retenue.

4. Le secteur financier, les gros consortiums technologiques et l'industrie pharmaceutique [son « petit nom » est « *Big-pharma* », *ndt*] sont les grands gagnants de cette crise et les véritables activateurs et constructeurs des mesures politiques. Au moyen de multiples agences de conseils et des *lobbies*, qu'il noyaute, ce secteur « conseille » les gouvernements, organise des colloques internationaux, s'entremet et communique par des « méthodes de *nudging*¹⁵ » en influençant les informations, pillant des entreprises insolubles ou en investissant leurs profits dans des projets de mise en sécurité et d'agrandissements de leur position de pouvoir (Bill Gates, à titre d'exemple, est devenu entre temps le plus gros possesseur terrien des USA). Par leur système financier totalement dé-couplé de toutes responsabilités économiquement réelles, ce sont des structures économiques parasitaires qui ont pris naissance en suçant et centralisant toute production économique de l'humanité. Dans les centres de pouvoir de cette évolution faussée, ce sont à présent des « bulles de conscience » qui ont pris naissance et mènent à d'irréelles utopies de progrès et à des imaginations fantasques de contrôle des populations méprisées [comme en Chine en ce moment, *ndt*], dont l'objectif manifeste peut être considéré comme la cimentation des circonstances intenable, depuis longtemps face à toute raison. L'utopie transhumaniste d'une fusion entre la machine et l'être humain n'est qu'un sommet de cet *hybris* psychopathologique. [Voir à ce propos les articles détaillés de Roland Benedikter et Stefan Padberg dans *Sozialimpulse*, tous traduits en français. *Ndt*]

Si l'on considère objectivement, il y a donc de multiples couches de facteurs qui peuvent influencer l'attitude vis-à-vis des mesures politiques : amour de la vérité et de la liberté, la sauvegarde de l'état de fortune, l'obéissance, la peur du virus-corona, la peur d'être marginalisé(e) et réprimé(e), la pression de groupes, l'avidité du pouvoir, la grande illusion ou la simple bêtise etc. Mais il est décisif que se manifeste dans cette rechute et ce pataquès de l'humanité dans des formations carrément re-féodalisantes, ce recul profondément

drik Wüst, dans l'émission de l'ARD de Anne Will, le 23.1.2022. À la question de madame Will : « Quel est le sens et le but de votre obligation vaccinale ? », monsieur Wüst répondit : « Sens et but, c'est que nous puissions signaler les êtres humains qui ont tout fait, ces deux dernières années, qui se sont laissés vacciner, qui furent prudents, qui se sont laissés tester, qui ont porté le masque, maintenant, c'est au tour des autres qui ont jusqu'ici refusé, pour qu'ensemble nous puissions tous en revenir à un peu plus de normalité [...] C'est un signe pour ceux qui ont été vaccinés. » Ce n'est donc pas la santé, mais bien l'obéissance, telle est la cible perverse de l'obligation vaccinale du ministre-président Wüst.

15 *Nudging* (en allemand : *Anstuben* = donner un « coup de pouce », en français) comme méthode de modification du comportement stratégique et extrinsèque, remonte au scientifique en science économique, Richard Thaler et du juriste en science économique, Cass Sunstein, et leur ouvrage de 2008 : *Nudge : Improving Decisions About Health, Wealth and Happiness* [coup de pouce : *Décisions édifiantes en matière de santé, bien-être et bonheur*] ; en allemand : *Nudge : Wie man kluge Entscheidungen anstößt* [coup de pouce : *comment pousser à des résolutions astucieuses*] [= en bon français : *Comment entuber les gens tout en les faisant sourire d'aise!* *ndt*]

malade dans des états pré-démocratiques. En même temps, se révèlent des noyaux identitaires — sous des formes déformées — dans les quatre groupes qui — pour autant qu'ils seraient à dégager par un travail — peuvent être compris comme quatre types de problèmes brûlants de ré-organisation sociétale moderne. Ces interrogations concernent :

1. l'essence de la liberté de l'individu humain
2. les tâches et limites de l'état
3. L'économie comme la sphère de l'accomplissement du besoin
4. La gestion du capitalisme

Il vaut de consacrer une attention, pour ainsi dire pleine de responsabilité, à ces quatre champs de problèmes ; pourtant il s'avère, précisément maintenant, qu'ils n'apparaissent que de manière nébuleuse et déformée. Cette distorsion résulte du fait que les deuxième et quatrième secteurs, et donc les « pharisaïques » et « l'élite financière » se figurent à tort, qu'ils pourraient dominer le monde, sans tenir compte de la sphère individuelle et des conditions de vie d'une authentique économie qui satisfasse les besoins. Cette dominance orgueilleuse se détruira d'elle-même, car elle enterre avec cela ses propres fondements de vie. La dérive mutuelle des diverses sphères sociétales s'éloignant les unes des autres et les questions associées qu'elle entraîne avec elle représente néanmoins le commencement d'une possible thérapie.

Dans une conférence du 15 décembre 1919, Rudolf Steiner a développé, dans une vision plus vaste, une présentation frappante par son actualité des courants culturels qui s'expriment actuellement dans les tendances scissionnaires. Il s'agit, ainsi que l'exposa Steiner, de jeter au moins une fois un coup d'œil sans préjugés sur la manière dont :

« ...s'est réalisée dans notre civilisation européo-américaine une interaction entre l'esprit, l'état et l'économie. Cette interaction des linéaments de la vie spirituelle, de ceux de la vie juridique étatique et de ceux de la vie économique ne sont en aucun cas quelque chose de facile. Notre culture, notre civilisation est un enchevêtrement de ces trois types de linéaments, à l'intérieur duquel il est devenu bien difficile de retrouver les origines totalement différentes de ces trois types. Notre vie spirituelle est d'une autre origine primordiale que notre vie juridique, laquelle étant elle-même d'une tout autre origine que la vie économique. Et ces trois courants aux origines différentes se sont en plus intriqués chaotiquement entre eux. »¹⁶

Des « Mystères de la lumière » au mensonge

Comme premier courant, Steiner caractérise la vie spirituelle dans les « époques pré-historiques » qui jaillit des « Mystères de la lumière », comme d'une vie sociale qui était encore pleinement conduite à partir de la contemplation spirituelle. Dans le brahmanisme hindou, se révèlent ensuite les débuts rudimentaires d'une association de la conscience contemplative avec la force du penser s'éveillant. Dans le penser des Grecs antiques cette relation à l'esprit résonne encore doucement (Platon regardait encore les idées comme une réalité de l'esprit), jusqu'à ce que s'éteigne complètement la clairvoyance atavique. La vie de l'esprit connaît un autre point d'impact par le penser déjà totalement abstrait des Romains. La loi naturelle moderne est un résultat d'une manière de pratiquer le penser juridique, prédisposée dans la culture romaine et développée plus tard dans le droit ecclésiastique romain-

16 Rudolf Steiner : *La mission de Michaël*, conférence du 15 décembre 1919, à Dornach, (GA 194), Dornach 1983, p.218.

catholique, en se déployant comme causatif et logique. Comme flux décadent de la vie spirituelle orientale Steiner indique aussi l'« aristocratie féodale ». Et dans la scission entre savoir et croyance, telle qu'elle est cimentée au plan de la théorie cognitive de Kant, le dualisme esprit et matière est manifesté. La croyance (en tant que reste de l'esprit orientale s'éteignant peu à peu) devient une affaire privée et la science (naturelle) se rabougrit dans les mécanismes généralisateurs des théories d'hypothèses de la gestion d'état ou de celle commerciale de plus en plus étrangère à la vie. Mais de ce fait la vie spirituelle en tant que telle devient mensongère, ce que Rudolf Steiner ramène, à une action trop forte des puissances ahrimaniennes¹⁷.

De « l'espace des Mystères » à l'égoïsme

Comme deuxième courant, Rudolf Steiner caractérise les origines de « tout ce que nous désignons comme jurisprudence et tout ce qui naît en association avec la jurisprudence et l'état comme politique, tel est ce courant »¹⁸ Ce courant surgit originellement des « mystères de l'espace » de l'ancienne Égypte qui inaugura, avec son orientation sur les constellations cosmiques, la mesurabilité du monde. En outre, par le culte des morts de cette culture, la voie fut préparée au matérialisme et l'ordre juridique hiérarchique de la société fut établi. Depuis les Mystères de l'ancienne Égypte, une ligne mène directement à l'ordre juridique terrestre de l'*Imperium Romanum* (symbolisé par la liaison de César et de Cléopâtre) jusqu'au droit ecclésiale catholique.

« Car depuis les dogmes individuels jusque ce puissant et grand tribunal, qui fut toujours présenté comme le celui du « Jugement dernier » au travers de tout le Moyen-Âge, la vie spirituelle de l'Orient — totalement d'une autre nature, puisqu'elle avait pris son essor des Mystères de l'espace de l'Égypte ancienne — fut au fond transformée en une société de juges terrestres, avec des jugements terrestres et des châtiments terrestres et des péchés et du bien et du mal : c'est une jurisprudence. »¹⁹

(Le « pharisaïsme » de nombreux employés de l'état et politiciens dans la crise de la corona est intéressant à constater dans ce contexte, qui formulent en les encadrant [*frame*, en anglais dans le texte, *ndt*] les opinions qui les contredisent étonnamment et négligemment en termes de « mal », « de droite », « théorie de conjuration », etc.) Avec la multiplication croissante des états et la construction d'institutions propres à l'état, des appareils de prébendes et de privilèges bourgeois se mirent en place de plus en plus. Steiner voit cette classe plongée dans l'erreur de « l'égoïsme », ce qu'il ramène à une forte influence des puissances lucifériennes.²⁰

17 Avec le nom « Ahriman », Rudolf Steiner caractérise l'entité spirituelle qui ouvre à l'être humain la connaissance du rationnel et des lois naturelles empiriquement expérimentées au « monde objectal ». Ahriman agit dans « l'âme d'entendement ». Ahriman devient un adversaire de l'être humain lorsque l'être humain, avide de dominer, assujettit la vie (et ses semblables) unilatéralement et de manière pédante à la tendance draconienne d'une logique rationnelle. L'unilatéralité ahrimaniennne nécessite la compensation karmique. Par le penser pur (Michaël) la puissance de l'unilatéralité ahrimaniennne peut être surmontée.

18 Rudolf Steiner : *La mission de Michaël*, conférence du 15 décembre 1919, à Dornach, (GA 194), Dornach 1983, p.225.

19 *Ebenda*, p.226.

20 Avec le nom de « Lucifer », Rudolf Steiner caractérise l'entité spirituelle à laquelle l'être humain est redevable de sa liberté et de l'expérience subjective de soi. Lucifer agit dans « l'âme de sensibilité ». Lucifer agit en adversaire dans toutes les tendances subjectives exagérées, égoïstes, fuyant le monde et exaltées de l'être humain. Par la maladie et

Les « Mystères de la Terre » et la mort de la culture

D'une toute autre manière, Rudolf Steiner décrit le troisième courant. Il décrit une involution décadente dans la vie spirituelle et dans le courant de l'état — et donc un déclin des cultures, jadis hautement inspirées, jusqu'aux restes phraséologiques creux de ces cultures dans les théories abstraites des temps modernes —, ainsi caractérise-t-il le troisième courant comme la vie économique, qui « rampe encore totalement au ras du sol »²¹. Il ce peut qu'une telle déclaration en surprenne plus d'un car, n'est-ce pas ?, ne sommes-nous pas nous-mêmes dominés directement par l'économie ? Or la déclaration de Steiner devient compréhensible lorsqu'on fait la distinction entre : **1.** l'économie comme la sphère du bien commun, dont le contenu primaire est la satisfaction du besoin des êtres humains dans l'esprit du travail-les-uns-pour-les-autres, d'une part et : **2.** l'économie moderne, agissant globalement, orientée uniquement sur le profit, gouvernée par les marchés financiers, avec ses consortiums industriels, dont la pratique quotidienne est l'exploitation et la domination de l'humanité dégradée en une « masse », d'autre part. L'origine primordiale d'une culture-économique, jusqu'à présent seulement très, très peu développée, Steiner la voit dans les « Mystères de la terre », tels qu'ils furent mis en pratique dans les cultures celtiques septentrionales, celle des druides, par exemple. Non pas de manière primaire dans la contemplation intérieure et non pas non plus dans un regard qui s'élèvent vers les étoiles brillantes au firmament la nuit, mais une expérience directe du cours solaire au long de la vie des saisons avec ses rythmes vivants, qui formaient la base des fêtes culturelles et l'organisation de l'économie au quotidien. Cette vie sociale, qui se déploie totalement dans la relation avec La Terre, fut nonobstant très tôt recouverte par la puissante culture romaine et envahie par les stolons résiduels de la spiritualité orientaliste. Une tel recouvrement déboucha finalement, au début des temps modernes, dans la fondation des sociétés secrètes les plus variées, spécialement dans l'espace anglo-américain. Ce sont les fiers « conservateurs » de la vie de l'esprit et de celle des droits orientalistes, égypto-romains devenus anachroniques depuis bien longtemps. La mégalomanie de nature pharaonique — telle qu'elle s'exprime dans les fantasmes de transformation du monde et des utopies transhumanistes des « élites » auto-proclamées (Klaus Schwab, Bill Gates, Anthony Fauci, etc.) — révèle symptomatologiquement l'aliénation de cette vie spirituelle anachronique et pathologique vis-à-vis de la réalité sous de nombreux points de vue. Si le troisième courant devait continuer être empêché par ce recouvrement, dans son développement véritablement contemporain, Rudolf Steiner prophétise : « dans le domaine physique la maladie et la mort, dans les domaines culturels : la maladie culturelle, la mort culturelle »²². Steiner ramène cette « mort culturelle » à l'action des « puissances asuriques »²³.

la mort, les unilatéralités lucifériennes peuvent trouver leur compensation. L'amour pur (Christ) surmonte l'unilatéralité luciférienne.

21 *Ebenda*, p.235.

22 *Ebenda*, p.235.

23 Avec la dénomination « Asuras », Rudolf Steiner caractérise les entités spirituelles qui, d'une certaine façon, réunissent en les renforçant des tendances lucifériennes et ahrimaniennes. Les Asuras opèrent dans « l'âme de conscience », c'est-à-dire dans la sphère qui est activement à réaliser par la Jé-ité de l'être humain. Ils agissent sous les formes les plus variées d'**interventions publiques**, par exemple, dans la doctrine économique actuelle : ce qui vaut donc aujourd'hui comme objectif économique primaire, ce n'est pas la satisfaction de besoin, mais le profit des producteurs, et l'état ne garantit plus la protection égale des droits pour tous, mais il devient un instrument de pouvoir pour pousser et imposer des intérêts partiels et singuliers [oligarques,

La connaissance essentielle, qu'on peut retirer de la présentation de Rudolf Steiner, peut être récapitulée de la manière suivante : la menace centrale qui pèse sur la civilisation actuelle part d'une « élite financière » devenue mégalomane, en exploitant les processus économiques véritables — mais cette élite se nourrit à partir des incuries d'une vie spirituelle qui s'est vautrée dans l'abstraction des structures et lois stagnantes opérantes encore selon le droit romain. Or, ce sont les héritages d'une culture de l'époque de l'esclavagisme ! Il s'agit en particulier du droit romain de propriété qui, sous sa forme moderne, en tant que droit de propriété des moyens de production ainsi que des biens-fonds, est désormais un instrument décisif de l'exploitation. Cela doit être changé de fond en comble en un « droit d'usage », c'est-à-dire dans une « propriété responsabilisée [dans son usage, *ndt*] »²⁴ des activités effectives dans le contexte de sa gestion d'entreprise. Le monopole étatique de la monnaie doit être également surmonté, car il garantit d'une manière complémentaire la survie du droit de propriété de fortunes financières entièrement disproportionnées dont le caractère démesuré entraîne les élites à en faire un mauvais usage, en pensant qu'elles pussent réédifier le monde au sens de leurs représentations totalement matérialistes. Cela signifie que le système financier doit être remis en connexion conforme à la réalité de la vraie économie [d'une manière éco-humano-logique, *ndt*] C'est pourquoi Rudolf Steiner insiste :

« Si nous ne voulons pas sombrer et en arriver en dessous de la dégénération extrême de la vie spirituelle et de celle du droit, alors il nous faut nous tourner vers la *Dreigliederung* de l'organisme social qui construit sur ses propres racines pour édifier la vie économique qui veut se faire jour, mais qui ne peut y parvenir si aucune vie juridique et aucune vie spirituelle ne viennent à sa rencontre à partir de la liberté. »²⁵

Autrement dit : le marché financier, sous sa forme actuelle, doit être surmonté entièrement et certes du fait que se développent une vie de l'esprit, une vie juridique et une vie économique sous la forme qui est appropriée à chaque fois à chacune.

Du diagnostic au sujet de la thérapie du système social malade

Il est clair que les systèmes civilisateurs de pouvoir (en particulier la législation de l'état et le marché financier qui se construit dessus, aliènent l'être humain de plus en plus de lui-même. Mais ces systèmes ne sont rien d'autres au fond que des *Konstrukte* externalisés de la vie représentative humaine, telle qu'elle s'est développé surtout depuis le tournant de la manière de penser, amorcée par les sciences de la nature. Cette façon de penser en science naturelle a mené au dégagement de lois naturelles générales, dont la mise en application a permis un développement fulminant des conquêtes tech-

russes, par exemple, *ndt*). Comme « confusion asurique » peut être estimée l'influence dramatique des « élites financières » sur les organes étatiques. Cette irruption des puissances asuriques ne peut être rencontrée que par une culture de la jé-ité, de plus en plus consciente et réellement socialement opérante, car la destruction intervenant autour d'elle-même ne peut plus être individuellement compensée. Ici repose donc le cœur de responsabilité des êtres humains de notre époque, car « dans la même mesure où les esprits asuriques s'installent et se fixent solidement dans l'âme de conscience, dans la même mesure, l'être humain devra abandonner sur la Terre derrière lui, des parts de son existence. Ce qui succombe aux puissances asuriques sera perdu sans retour. » Cité d'après : Rudolf Steiner : *Anthropologie de science spirituelle*, conférence du 22 mars 1909 à Berlin, Dornach 1959, p.249.

24 Voir l'intéressant projet : « Purpose » : <https://purpose-economy.org/de/>

25 *Ebenda*, p.234.

niques modernes. Mais en même temps, la conscience moderne a fondé le dualisme d'un sujet connaissant faisant face à l'objet de connaissance objective car ce qui est représenté par une loi naturelle — en général — ne permet pas de saisir l'essence — particulière — à l'objet du connaître. C'est pourquoi Kant (1724-1804) en conclut définitivement, dans sa *Critique de la raison pure*, le caractère insurmontable, selon lui, de cette scission. Le philosophe déterminant et à peine connu, Paul Asmus (1842-1876) récapitula la situation de la manière suivante :

« Kant avait arraché au Je borné, la vérité de l'objet, la chose en soi, et l'avait éloignée dans ce lointain inatteignable. Depuis la détermination de chacun de ces deux concepts, et avec cela leur relation mutuelle, forment le foyer véritable de la spéculation. »²⁶

Jusqu'à présent les limites du connaître, ainsi mises en place par Kant, dominent la vie scientifique avec une répercussion très profonde. Cela entraîne de graves conséquences pour les sciences spirituelles et sociales, car un penser qui n'a que la capacité de former des principes universels, ne peut projeter que des systèmes qui n'ont pas la capacité de produire l'expérience de l'individualité dans son essence. Or une telle problématique est si rarement percée à jour, pour la raison que l'être humain, dans la formation de la loi générale (de nature) s'éprouve en même temps inconsciemment comme pensant, sentant et voulant. Une telle expérience, restant presque inconsciente ou bien à demi-consciente, est la base de la conscience individuelle fondamentale qui conduisit René Descartes (1596-1650) à sa célèbre formulation « (*ego cogito, ergo sum*) »²⁷. Cette conscience de l'ego est le fondement de l'égoïsme moderne qui, en substance, n'est rien d'autre que le subjectivisme, car il méconnaît qu'une vie représentative lui communique certes des concepts généraux du monde, mais aucune expérience de l'être/essence. Dans le connaître de la loi naturelle générale, le processus de connaissance n'est donc pas ouvertement achevé. Cela devient également clair, par exemple, dans le cas du chercheur sans empathie qui mène, d'un côté, au labo, ses expériences animales avec un calcul froid et qui, en tant que personne privée cette fois, réagit naturellement avec une certaine sensibilité dès que quelqu'un "marche sur son pied". C'est pourquoi Rudolf Steiner dit : « La logique n'est là que pour vous amener à la réalité ; là où commence la réalité, la logique finit. »²⁸

Pour Kant, l'idée, faisant son apparition dans la conscience, était une image de l'expérience sensorielle—subjectivée au travers du processus de perception — qu'il valût, selon lui, de rapprocher d'une « probabilité », au moyen du classement de catégories pensées comme « divinement données », (espace, temps, causalité). Par conséquent son sujet reste subjectivement empêtré, parce qu'il dérivait encore unilatéralement de la formation de l'idée [re-présentation, *ndt*] à partir de la perception sensorielle. Or ici, Rudolf Steiner effectue une correction de la théorie cognitive kantienne, en montrant que dans l'idée représentée, une participation constitutive de

26 Paul Asmus ; *Das Ich und das Ding an sich — Geschichte ihrer begrifflichen Entwicklung in der neuesten Philosophie [Le je et la chose en soi — Histoire de leur développement conceptuel dans la philosophie la plus récente]*, première édition 1873, nouvelle édition et préface : Thomas Brunner, Berlin 2014, p.1.

27 René Descartes : *Principes de la philosophie (1644)*, chapitre 1 : *Sur les principes de la connaissance humaine*, alinéa 7.

28 Rudolf Steiner : *Die pädagogische Praxis vom Gesichtspunkte geistes-wissenschaftlicher Menschenerkenntnis [la pratique pédagogique du point de vue de la connaissance scientifico-spirituelle de l'être humain]*, conférence du 19 avril 1923 à Dornach, Dornach 1975, p.111.

concept est déjà activement à l'œuvre, laquelle, apurée en concept pur, ouvre l'accès à ce qu'on appelle la « chose en soi » et permet ainsi une connaissance de l'être/essence. Dans une note de bas-de-page de son écrit *Des énigmes de l'âme* (1917), lequel est hautement important pour l'évolution de la science et particulièrement pour la fécondité de la science sociale, Rudolf Steiner illustre cette correction fondamentale par une image :

« Je voudrais ajouter ici la remarque, certainement superflue pour beaucoup — à partir de l'essence de la cause — dans ma comparaison de la conscience avec une image réfléchie par un miroir je n'ai pas en vue ce qu'on fait habituellement, à savoir, de designer le monde des représentations comme un reflet du monde extérieur — au contraire, je caractérise ce que l'âme éprouve alors dans la conscience ordinaire comme un reflet de la vraie vie de l'âme. »²⁹

Par l'apurement de la représentation (que Steiner désigne aussi dans sa participation sensorielle comme un « concept individualisé »³⁰) en concept pur, le penser peut passer à la formation d'un organe spirituel (Goethe parlait à ce propos des « yeux de l'esprit »). Ceci requiert cependant une « inversion » complète de l'orientation du vouloir : si, dans la conscience ordinaire, la représentation est volontairement produite pour une utilisation extérieure, la volonté est à présent mobilisée sur l'éducation de soi, pour surmonter la participation subjective de la conscience, afin de devenir réceptif à la réalité essentielle des phénomènes du monde. Les conséquences de ce « retournement du vouloir », sont fondamentales pour l'organisation sociétale, car une vie sociale devient possible de ce fait, laquelle ne doit plus être extrinsèquement harmonisée par une standardisation extérieure, mais être plutôt compensée³¹ de manière permanente par les individualités mêmes dans leurs relations directes, parce que celles-ci s'éveillent en elles-mêmes aux intérêts à traiter de chacun des autres êtres humains qui ont fondamentalement les mêmes droits. Ainsi l'état de tutelle pourra-t-il être remplacé par une vie juridique sociétale nourrie par une réceptivité vivante au droit.

Dans ce sens, Rudolf Steiner ne projette aucune nouvelle utopie d'état ; au contraire, il encourage chaque être humain, à œuvrer individuellement dans le processus de reconfiguration des structures anachroniques existantes, dans la libération de la vie de l'esprit par son auto-éducation et dans l'édification d'une réelle économie du besoin par la formation de contextes ou cadres associatifs.

« Et si ces deux domaines [la vie de l'esprit et la vie économique] entendent se placer à présent sur le terrain qui doit être reconnu comme le leur par leur entité propre, alors finalement le domaine juridique-politique est de reste. Celui-ci se trouvera

déjà, car il s'agit d'abord que ces deux ailes soient convenablement formées : la vie de l'esprit et la vie économique. L'autre [la troisième composante, *ndt*], il est de reste. Or il se trouvera seulement lorsqu'on aura remis de l'ordre sur ces deux ailes. C'est ce qui doit être dit sur la vie politique-juridique à partir de l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social. »³²

Dans le surmontement de la conscience normalement régie de manière représentative-abstraite et dans l'éveil de l'intérêt pour l'individualité d'autrui s'ouvriront des voies pour transformer le système de pouvoir anachronique en une *res publica* d'êtres humains hors de tutelle.

Initiative Entwicklungsrichtung Anthroposophie —

Ein Nachrichtenblatt für Mitglieder und Freunde

Sources : 2022-Nr.3-Ein.Nachrichtenblatt.pdf

(Traduction Daniel Kmiecik)



29 Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, Dornach 1960, GA, p.91 (Note 80, p.165, chez EAR, *ndt*)

30 « La représentation n'est rien d'autre qu'une intuition référée à une perception déterminée, un concept qui fut une fois rattaché à une perception, et auquel est restée la relation sur cette perception [...] La représentation est donc un concept individualisé. » Cité de : Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, TB, Dornach 1992, GA 4, p.107.

31 « Un remède universel pour la mise en ordre des circonstances sociales existe tout aussi peu qu'un aliment qui rassasie pour tout le temps. Mais les êtres humains peuvent entrer dans de telles communautés de sorte que par leurs interactions vivantes redonneraient à l'existence l'orientation vers le social. Or, une telle communauté c'est l'élément spirituel de l'organisme social qui s'administre lui-même. » Cité d'après : Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale Préface et introduction*, GA 23, Dornach 1976, p.14.

32 Rudolf Steiner : *Idées sociales Réalité sociale — Pratique sociale vol. II, Alliance suisse pour la Dreigliederung*, deuxième soire de séminaire du 7 octobre 1920, GA 337b, Dornach 1999, pp.168 et suiv.